

« Le modèle coopératif séduit de plus en plus »

Entretien | Auteur d'un livre sur les Scop, Annick Lainé sera en débat à Montpellier.

Est-il possible de concevoir des organisations où il ferait bon travailler ? Quel est l'intérêt du management coopératif ? Annick Lainé qui enseigne le management à l'Ifocas à Montpellier, vient de publier un ouvrage ⁽¹⁾ sur les sociétés coopératives et participatives (Scop). Jeudi 28 mai, de 13h à 14h, un débat autour de son livre est organisé à l'IRT ⁽²⁾, avec la participation d'Alix Margado, délégué national des sociétés coopératives d'intérêt collectif. Annick Lainé explique pourquoi, selon elle, ces modèles coopératifs ont de l'avenir.

D'où vient votre intérêt pour les Scop ?

Dans les années 1990, j'étais gérante d'une Scop dédiée à la formation en Paca. J'ai pu constater que ce n'est pas parce que l'on est organisé en Scop, qu'il y a forcément un management coopératif. Et que le double statut de sociétaire et de salarié peut créer des tensions chez la personne. J'ai débuté mes recherches à la suite de ces observations. Comment installer un management coopératif qui favorise une qualité de vie au travail et qui réduise les risques psychosociaux ?

Quel est le poids des Scop en France ?

Les Scop existent depuis le début du XIX^e siècle et c'est un modèle qui séduit de plus en plus de déçus du capitalisme. En France, les coopératives affichent un chiffre d'affaires cumulé de près de 300 milliards d'euros, pour plus d'un million de salariés. Soit 2 milliards de plus qu'en 2010.

Avez-vous des exemples de Scop dans le Midi ?

Il en existe dans des domaines très divers. Une des plus anciennes a été créée en 1952 par les bateliers des gorges du Tarn. À Argens (Aude), des charpentiers et couvreurs se



■ Annick Lainé enseigne le management à Montpellier.

sont unis en Scop dès 1997. Dans l'Aude encore, les ex-Pilpa ont recréé leur emploi dans une coopérative de glaces artisanales, qui vient de recevoir la visite du président Hollande. On peut citer aussi Enercoop à Montpellier, qui a investi les énergies vertes.

Quelle est la clef de la réussite d'une Scop ?

C'est un projet qui doit être porté par un collectif uni par les mêmes valeurs : la libre adhésion de chacun, la solidarité et l'équité de traitement. Et qui, au quotidien, doit assurer le bien-être des personnes. Il y a une reconnaissance, dans les Scop, de la différence et de la complémentarité de l'autre. La double casquette du salarié-sociétaire crée un lien social particulier et une nouvelle forme d'organisation du capital/travail. C'est aussi un projet environnemental : comment se développer sur un territoire en sachant créer un réseau et des partenariats qui aient du sens ? Enfin, le management doit être adapté dans une dynamique collective et au cas par cas.

SIMON-JACQUES TRIGANO

► (1) "Coopération et management l'exemple des sociétés coopératives et participatives (SCOP)", ed. L'Harmattan, 284 pages, 29 €

► (2) IRTs, 1011, rue du Pont-de-Lavérune à Montpellier. Tel. 04 67 68 65 75

A Lunel, le vivre ensemble germe sur une friche

Société | Meurtrie par des départs au jihad, la ville héraultaise cherche ses solutions. Des associations lancent le mouvement.



■ La jeune chanteuse Anaïs Leforestier, a chanté en turc, en français, et reçu une médaille devant une foule mixte et solidaire.

C. F.

Huit morts au jihad. Des journalistes qui débarquent en rafale. Ensuite des ministres, des millions annoncés. La nomination, aussi, d'un délégué du préfet. Et au milieu de l'agitation et des paroles, des Lunellois tour à tour sidérés et en colère. Certains, les mois passant, continuent à se demander : mais que peut-on bien faire, au final, de tout cela ?

« Donner les moyens et pas que des mots »

Tahar Akermi

Tahar Akermi, animateur à la MJC de Lunel et président de l'association Art et culture d'Orient, a choisi de répondre à la question de façon collective. Avec une trentaine d'associations différentes, il a concocté une grande fête du vivre ensemble, ce week-end, au cœur du quartier de la Roquette, faisant fi des réticences. « On nous a dit de ne pas le faire, que ce n'était pas possible », a-t-il raconté en souriant, prenant la parole devant des centaines de personnes.

Une fréquentation - avec des Pescalunes venus, certains, pour la première fois dans ce quartier - et une ambiance

qui ont mis du baume au cœur. Djilali Taïbi raconte que, dans son quartier, qu'il estime « abandonné par la mairie, des personnes âgées de toutes origines m'interpellent pour me dire que c'est fabuleux d'avoir organisé ça. C'est une fierté ! » Une maman, elle, a pleuré en remerciant : « Vous nous avez donné une autre image du quartier ». Une forme de dignité retrouvée.

Leur arme : le faire ensemble

Dans ces rues redevenues comme les autres, associations et partenaires se sont mobilisés pour le vivre ensemble, par le faire ensemble. Parents d'élèves, club de femmes, sportifs, mais aussi commerçants venus du reste de la ville. Tous se sont rassemblés sur un terrain vague qui fut, avant 2001, un terrain de sport. « La dernière fois où je suis venu, moi qui ai grandi ici, indique Pascal Gomez, j'ai vu des gamins jouer au foot dans cette friche avec des pierres. Il faut faire quelque chose. Alors cette fête, c'est une ouverture. On s'est rencontrés, on s'est rassurés. »

La journée a été marquée par de nombreux symboles. Curé et représentant de la mosquée se sont croisés, La Marseillaise a retenti entre les immeubles

HLM et une jeune chanteuse locale, qui parcourt le monde, Anaïs Leforestier, a reçu la médaille de l'Assemblée nationale. « Je souhaitais que la société civile soit présente dans sa globalité, souligne Tahar Akermi. Cela peut paraître insignifiant, mais c'est significatif si on le replace dans notre contexte local. On est dans le symbole et il faut qu'il soit partagé par tous. »

Beaucoup de bénévoles espèrent que d'autres fêtes seront organisées dans la ville. Mais avec autre chose que des bouts de ficelle. « Il faut donner les moyens pour que ce brassage multiculturel soit réel, et pas que des mots. C'est la mission des politiques », souligne Tahar Akermi. Alain Buis, de la FCPE, se dit prêt à se mobiliser à nouveau : « Cela a créé une dynamique, qu'il faut accompagner. »

Mais voici que surgit un dernier symbole, avec la métaphore d'une graine, qui aurait été semée dimanche dans le terrain de la Roquette : « Il faut que la graine pousse et donne des fruits, pour rendre le sourire aux gens. » Cela demandera sans doute de l'attention, un arrosage fréquent et du temps.

CAROLINE FROELIG
cfroelig@midilibre.com

24 HEURES D'ACTUALITÉ DANS LA RÉGION

Hérault Monoprix à la Mantilla

Preuve que le centre ville de Montpellier se dédouble, Monoprix, enseigne à vocation très urbaine, ouvre son troisième magasin montpelliérain à La Mantilla, dans le quartier Port Marianne. Un établissement à vocation alimentaire. Le Monoprix du Polygone, lui, va connaître une vraie cure de jouvence, avec 10 M€ de travaux programmés jusqu'en 2018. Enfin, avec trois enseignes, Montpellier fait bien mieux que... Toulouse, qui n'en compte qu'une.

Hérault Cinéma et tourisme, ensemble

Sète, son port et... Candice Renoir. Le succès de la série attire les touristes en île singulière. Si bien qu'un itinéraire touristique pourrait être élaboré. Car bien avant "Candice", de nombreux films ont déjà été tournés à Sète.



Gard Une ambiance "sétoise" pour les joutes sur le canal de la Fontaine

On a plus l'habitude de les voir à Sète ou Palavas. Mais les joutes sur le canal, à Nîmes, sont également une tradition bien ancrée. Un spectacle qui attire les foules, du côté des jardins de la Fontaine. Quasiment autant que sur le Cadre royal de Sète. Avec la même ferveur, le même enthousiasme. Des peñas, des barreaux qui forcent sur les rames, des pavois et des lances, tout était là. Lundi donc, en ce dernier jour de feria, au

pied de la tour Magne, c'est un jeune Agathois, à peine 16 ans mais 120 kilos sur la balance, Léo Causse (en photo avec la lance), qui a remporté l'épreuve dans la catégorie reine des poids-lourds. Dans celle des écoles de joutes, c'est un autre Héraultais, le Frontignanais Enzo Baronetto (au premier plan sur la tinteine), 15 ans et déjà l'assurance des grands, qui l'emporte.

Photo STEPHANE BARBIER

Aveyron Le Japon en point d'orgue

Des lycéens millavois et saint-affricains ont décidé de consacrer l'année 2015 au Japon, notamment à l'occasion des 70 ans des bombardements de Nagasaki et Hiroshima. De nombreuses rencontres sont prévues, notamment avec Michel Bras, le chef étoilé qui viendra parler de son expérience nippone, ainsi qu'un maître sushi, ou encore un professeur de manga.

Lozère Sur les pas des Résistants

150 élèves d'écoles primaires de Mende se sont rendus au mont Mouchet, en Haute-Loire, et à Paulhac-en-Margeride, sur les pas des Résistants. Ils ont pu entendre des témoignages et ont participé à différents ateliers. C'est la troisième fois que cette sortie pédagogique est organisée.

Gard 170

Agé de 170 ans et confortablement installé dans le parc de Lascours sur la commune de Boisset-et-Gaujac, ce majestueux platane vient de décrocher le label "Arbre remarquable". Un label qui récompense tout à la fois l'imposant feuillu et ses propriétaires, qui en assurent, par leurs soins et le contrôle de l'environnement, la prospérité.

Aude Des céréales à la vigne

Cinq jeunes céréaliers ont décidé de convertir une vingtaine d'hectares de leurs exploitations en vignes. L'objectif : disposer d'une culture pérenne, adaptée à des sols moins riches. Rendez-vous d'ici trois à quatre ans pour les premières vendanges. En attendant une future appellation "Lauragais" ?

Vaucluse Une ligne vers Liège

Quatre fois par semaine, jusqu'à la fin du mois d'octobre, la compagnie aérienne belge VLM Airlines va assurer une rotation entre la cité papale et Liège. Un vol de 2h20 à bord d'un Fokker 50, au prix d'appel de 59 € l'aller simple. Elle pourrait être pérennisée à l'avenir.